

4. Séquence portant sur le naturalisme et Émile Zola



Séquence 9

Un roman se promène...

Rédiger une réponse écrite synthétique à une ou plusieurs questions

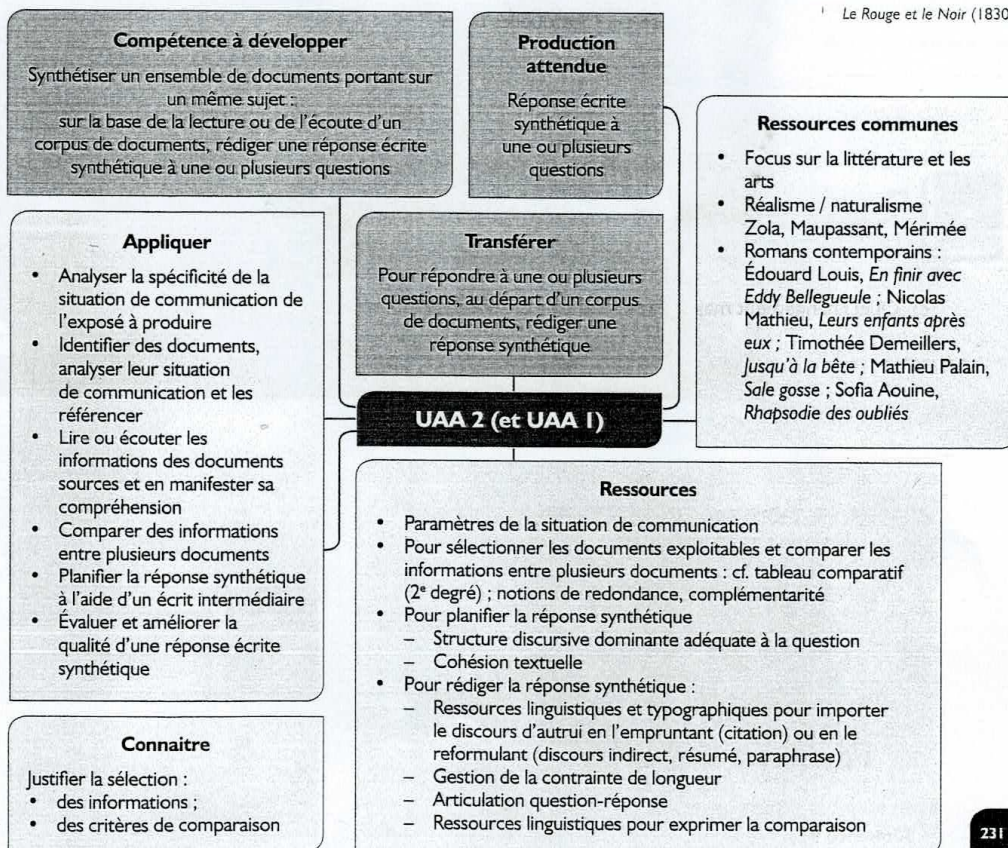
« Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. »

(STENDHAL)

Au milieu du XIX^e siècle, des écrivains posent la question – toujours actuelle – des rapports entre la réalité et la fiction. Les artistes refusent désormais de traiter des effusions romantiques, de céder aux fantaisies exotiques pour leur préférer le monde qu'ils connaissent et qu'ils peuvent observer. À ce moment de l'histoire, la révolution industrielle donne naissance à un prolétariat misérable qui devient une véritable source d'inspiration. Avec les réalistes, l'art en général et le roman en particulier cessent d'être un divertissement : les artistes ambitionnent de faire œuvre utile.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette source d'inspiration et de cette ambition ?

Le Rouge et le Noir (1830).



Dans cette séquence, tu pourrais avoir besoin des fiches outils suivantes :

- Concilier un personnage, p. 73
- Comparer, p. 82
- Informer, p. 100
- Organisateur textuels, p. 105
- Récit, p. 134
- Synthétiser, p. 173

Activité 1

Découvrir le mouvement réaliste

1. Regarder une capsule vidéo

Tu vas regarder une capsule vidéo consacrée au réalisme.

1. Que signifie, pour toi, le terme « réaliste » ?

2. À l'issue de cette vidéo, on te demandera de répondre à ces questions.

a) Quand est apparu le mouvement réaliste ?

b) À quel mouvement s'oppose-t-il ? Sur quelles bases ?

c) Quel changement majeur la société connaît-elle à ce moment ?



le Document 1
Découvrir le mouvement
réaliste

d) Quelles sont les caractéristiques du réalisme en ce qui concerne...

— les thèmes ?

— les choix des personnages principaux ?

— la méthode de travail ?

— le projet (artistique), l'ambition ?

e) Qui sont les grands auteurs réalistes ?

3. Regarde la vidéo, puis réponds aux questions ci-dessus.



2. Justifier l'appartenance d'œuvres au réalisme

1. Ci-après, tu trouveras des œuvres qui relèvent du mouvement réaliste : sur la base de ce que t'a appris la capsule, justifie brièvement leur appartenance au mouvement dans le tableau de la page 237.
2. Confronte tes réponses à celles de tes condisciples.

Document 1

Les Raboteurs de parquet de Gustave Caillebotte



CAILLEBOTTE, G. (1875).
Les Raboteurs
de parquet.
Huile sur toile.
Musée d'Orsay,
Paris. Musée d'Orsay.



e-Document 2
Les Raboteurs de parquet

Document 2

Extrait de l'Avant-propos à la Comédie Humaine d'Honoré de Balzac (1855)

[...] Le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, en choisissant les événements principaux de la Société, en composant des types par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes, peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs. [...]

Ce travail n'était rien encore. S'en tenant à cette reproduction rigoureuse, un écrivain pouvait devenir un peintre plus ou moins fidèle, plus ou moins heureux, patient ou courageux des types humains, le conteur des drames de la vie intime, l'archéologue du mobilier social, le nomenclateur des professions, l'enregistreur du bien et du mal ; mais, pour mériter les éloges que doit ambitionner tout artiste, ne devais-je pas étudier les raisons ou la raison de ces effets sociaux, surprendre le sens caché dans cet immense assemblage de figures, de passions et d'événements. [...]

DE BALZAC, H. Avant-propos. (1855). La Comédie Humaine.

Document 3

Germinal d'Émile Zola
(paratexte de l'édition du Livre de Poche Jeunesse)



Document 4

Incipit de la nouvelle *Le Petit fit de Guy de Maupassant*

1 Maître Chicot, l'aubergiste d'Épreville, arrêta son tilbury devant la ferme de la mère Magloire. C'était un grand gaillard de quarante ans, rouge et ventru, et qui passait pour être malicieux.

5 Il attacha son cheval au poteau de la barrière, puis il pénétra dans la cour. Il possédait un bien attenant aux terres de la vieille, qu'il convoitait depuis longtemps.

10 Vingt fois il avait essayé de les acheter, mais la mère Magloire s'y refusait avec obstination.

– J'y sieus née, j'y mourrai, disait-elle. Il la trouva épouillant des pommes de terre devant sa porte. Agée de soixante-douze ans, elle était sèche ridée, courbée, mais infatigable comme une jeune fille. Chicot lui tapa dans le dos avec amitié, puis s'assit près d'elle sur un escabeau.

20 – Eh bien ! la mère, et c' te santé, toujours bonne ?

– Pas trop mal, et vous, maît' Prosper ?

– Eh ! eh ! quelques douleurs ; sans ça, ce s' rait à satisfaction.

25 – Allons, tant mieux !

Et elle ne dit plus rien. Chicot la regardait accomplir sa besogne. Ses doigts crochus, noués, durs comme des pattes de crabe, saisissaient à la façon de pinces les tubercules grisâtres dans une

manne, et vivement elle les faisait tourner, enlevant de longues bandes de peau sous la lame d'un vieux couteau qu'elle tenait de l'autre main. Et, quand la pomme de terre était devenue toute jaune, elle la jetait dans un seau d'eau. Trois poules hardies s'en venaient l'une après l'autre jusque dans ses jupes ramasser les épilures, puis se sauver à toutes pattes, portant au bec leur butin.

Chicot semblait gêné, hésitant, anxieux, avec quelque chose sur la langue qui ne voulait pas sortir. À la fin, il se décida :

– Dites donc, mère Magloire...

– Qué qu'i a pour votre service ?

– C' te ferme, vous n' voulez toujours point m' la vendre ?

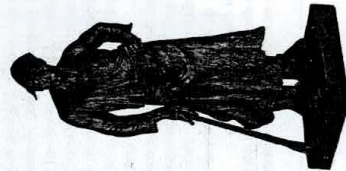
– Pour ça, non. N'y comptez point. C'est dit, c'est dit, n'y r'venez pas.

30 – C'est qu' j'ai trouvé un arrangement qui l'rait notre affaire à tous les deux.

– Qué qu' c'est ?

– Le v' la. Vous m' la vendez et pi vous la gardez tout d' même. Vous n'y êtes point ? Suivez ma raison.

DE MAUPASSANT, G. (1894). *Le Petit fit*.
Les Sœurs Rimbault. Paris : Paul Ollendorff.



MICHELIN, C. (1890). *Le marteleur*.
Statuette de bronze.
48,5 x 27 x 16 cm.
Bruxelles : Pluetses royaux
des Beaux-Arts.

Document 5

Le marteleur de Constantin Meunier (1890)

DOCUMENTS	PREUVES DE L'APPARTENANCE AU RÉALISME
Document 1 : <i>Les roqueteurs de parquet</i> de Gustave Caillebotte	
Document 2 : Extrait de l'Avant-propos à la <i>Comédie Humaine</i> d'Honoré de Balzac	
Document 3 : <i>Germinal</i> d'Émile Zola (paratexte)	
Document 4 : Incipit de la nouvelle <i>Le Petit fit</i> de Guy de Maupassant	
Document 5 : <i>Le marteleur</i> de Constantin Meunier	

Activité 2

Analyser un extrait de roman réaliste du XIX^e siècle

Germinal est l'un des titres phares de l'œuvre d'Émile Zola. Lis cet extrait en centrant ton attention sur le cadre spatiotemporel et les personnages.

- Il comporte sans doute des mots que tu ne comprendras pas d'emblée, mais ne t'en inquiète pas : le contexte devrait t'aider.
- Avant de te lancer dans la lecture du document, prends connaissance des questions (à la page 241) et lis l'extrait, crayon en main.
- Tu utiliseras le tableau des pages 244 à 255 pour répondre aux questions.
- Si l'extrait ne te permet pas de répondre à l'une ou l'autre question, tu peux laisser la case du tableau vide.

Document 6



Écrivain, journaliste et critique d'art, Émile Zola (1840-1902) est considéré comme le chef de file du mouvement naturaliste. Né à Paris, il passe son enfance à Aix-en-Provence. Au décès de son père, ingénieur d'origine italienne, la famille se trouve en difficulté financière et Émile, orphelin, doit abandonner ses études après avoir échoué deux fois au baccalauréat. Il entre comme commis chez Hachette, une maison d'édition parisienne, et y termine sa carrière comme chef de publicité.

En 1866, il se lance dans la carrière littéraire. Son ambition est d'appliquer à la littérature les méthodes de la science : il désire étudier aussi objectivement que possible les comportements humains. Plusieurs de ses romans feront scandale, ce qui leur apporte une forme de publicité et les fait vendre.

On retient aussi le nom de Zola pour son implication dans l'affaire Dreyfus et son article « J'accuse...! », publié dans le journal *L'Aurore*. Zola y défend le soldat Dreyfus, accusé à tort de trahison par un état-major antisémite (le seul tort de Dreyfus était en fait d'être juif...).



« J'accuse...! » à la une de *L'Aurore* du 13 janvier 1898

Germinal, en bref

Au début du roman dont il est le personnage principal, Étienne Lantier est chômeur : il s'est fait renvoyer après avoir grillé son employeur. Il arrive dans le nord de la France où se vit la crise, mais parvient à se faire engager à la mine de Montsou. Il découvre un monde injuste, à la dureté effroyable : il s'éprend de Catherine, mais celle-ci est déjà convoitée par Chaval, un ouvrier brutal (qui la violera). Par ailleurs, Étienne fonde un syndicat. La colère gronde, les conditions de travail ne s'améliorent pas et les salaires sont encore baissés par la Compagnie des Mines (à cause, dit-elle, de la crise économique). La grève est finalement déclarée et devient générale. Mais rien ne bouge du côté de la Compagnie des Mines et les conditions de vie sont plus pénibles encore : il fait froid, il n'y a plus rien à manger... les enfants commencent des vols pour se nourrir. La Compagnie décide alors de faire appel à des ouvriers belges, ce qui ravive encore la colère des amis de Lantier : ils attaquent la mine pourtant gardée par des militaires, qui ripostent et ouvrent le feu, faisant ainsi vingt-cinq tués et plus d'une dizaine de blessés. Finalement, la Compagnie promet d'améliorer les conditions de travail. Certains mineurs, parmi lesquels Étienne Lantier et Chaval, acceptent de retourner travailler. Mais la mine a été sabotée et un tunnel s'effondre, faisant prisonniers Chaval, Étienne et Catherine. Les deux hommes se battent à mort, et c'est Étienne qui prend le dessus : il s'unit enfin à Catherine, mais elle décède juste avant l'arrivée des secours. Étienne est le seul survivant. Il décide de partir pour Paris et de continuer la lutte contre les inégalités subies par les ouvriers.

Nous sommes ici au tout début du roman : Étienne bat la compagnie à la recherche d'un emploi. Il s'est approché d'une mine où il rencontre un vieux mineur, Vincent Malveu, dit Bonnemort. L'homme crache constamment le charbon qui lui tapisse les entrailles...

- Étienne le regardait, regardait le sol qu'il tachait de la sorte.
— Il y a longtemps, reprit-il, que vous travaillez à la mine ?
Bonnemort ouvrit tout grands les deux bras.
— Longtemps, ah ! oui !... Je n'avais pas huit ans, lorsque je suis descendu, tenez ! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit, à cette heure. Calculez un peu... J'ai tout fait là-dedans, galbot d'abord, puis herscheur, quand j'ai eu la force de rouler, à cause de mes sacrées jambes, ils m'ont mis de la coupe à terre, remblayeur, raccommodeur, jusqu'au moment où il leur a fallu me sortir du fond, parce que le médecin disait que j'allais y rester. Alors, il y a cinq années de cela, ils m'ont fait charretier... Hein ? c'est joli, cinquante ans de mine, dont quarante-cinq au fond ! Tandis qu'il parlait, des morceaux de houille enflammés, qui, par moments, tombaient de la corbeille, allumaient sa face blême d'un reflet sanglant.
— Ils me disent de me reposer, continua-t-il. Moi, je ne veux pas, ils me croient trop
- bête !... J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui, ils m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante. Ils sont malins, les bougres !... D'ailleurs, je suis solide, à part les jambes. C'est, voyez-vous, l'eau qui m'est entrée sous la peau, à force d'être arrosé dans les tailles. Il y a des jours où je ne peux pas remuer une patte sans crier.
— Une crise de toux l'interrompt encore.
— Et ça vous fait tousser aussi ? dit Étienne.
Mais il répondit non de la tête, violemment. Puis, quand il put parler :
— Non, non, je me suis enrhumé, l'autre mois. Jamais je ne toussais, à présent je ne peux plus me débarrasser... Et le drôle, c'est que je crache, c'est que je crache...
Un raclement monta de sa gorge, il cracha noir.
— Est-ce que c'est du sang ? demanda Étienne, osant enfin le questionner.
Lentement, Bonnemort s'essuyait la bouche d'un revers de main.

55 — C'est du charbon... J'en ai dans la carcasse de quoi me chauffer jusqu'à la fin de mes jours. Et voilà cinq ans que je ne remets pas les pieds au fond, j'avais ça en magasin, paraît-il, sans même m'en douter. Bah ! ça conserve !

60 Il y eut un silence, le marteau lointain battait à coups réguliers dans la fosse, le vent passait avec sa plainte, comme un cri de faim et de lassitude venu des profondeurs de la nuit. Devant les flammes qui s'effaieraient, le vieux continuait plus bas, remâchant des souvenirs. Ah ! bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine ! La famille travaillait pour la Compagnie des mines de Montsou, depuis la création ; et cela datait de loin, il y avait déjà cent six ans.

70 Son aïeul, Guillaume Maheu, un gamin de quinze ans alors, avait trouvé le charbon gras à Réquillart, la première fosse de la Compagnie, une vieille fosse aujourd'hui abandonnée, là-bas, près de la sucrerie Fauvelle. Tout le pays le savait, à preuve que la veine découverte s'appelait la veine Guillaume, du prénom de son grand-père. Il ne l'avait pas connu, un gros à ce qu'on racontait, très fort, mort de vieillesse à soixante ans. Puis, son père, Nicolas Maheu dit le Rouge, âgé de quarante ans à peine, était resté dans le Voreux, que l'on fonçait en ce temps-là : un éboulement, un aplatissement complet, le sang bu et les os avalés par les roches. Deux de ses oncles et ses trois frères, plus tard, y avaient aussi laissé leur peau. Lui, Vincent Maheu, qui en était sorti à peu près entier, les jambes mal d'aplomb seulement, passait pour un malin. Quoi faire, d'ailleurs ? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose. Son fils, Toussaint Maheu, y crevait maintenant, et ses petits-fils, et tout son monde, qui logeait en face, dans le coron. Cent six ans d'abatage, les mioches après les vieux, pour le même patron : hein ?

100 Beaucoup de bourgeois n'auraient pas su dire si bien leur histoire !

105 — Encore, lorsqu'on mange ! murmura de nouveau Étienne.

110 — C'est ce que je dis, tant qu'on a du pain à manger, on peut vivre.

Bonnemort se tut, les yeux tournés vers le coron, où des lueurs s'allumaient une à une. Quatre heures sonnaient au clocher de Montsou, le froid devenait plus vif.

115 — Et elle est riche, votre Compagnie ? reprit Étienne.

120 Le vieux haussa les épaules, puis les laissa retomber, comme accablé sous un écroulement d'écus.

125 — Ah ! oui, ah ! oui... Pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin. Mais des millions et des millions tout de même. On ne compte plus... Dix-neuf fosses, dont treize pour l'exploitation, le Voreux, la Victoire, Crèvecoeur, Mirou, Saint-Thomas, Madeline, Feury-Cantel, d'autres encore, et six pour l'épuisement ou l'aérage, comme Réquillart... Dix mille ouvriers, des concessions qui s'étendent sur soixante-sept communes, une extraction de cinq mille tonnes par jour, un chemin de fer reliant toutes les fosses et des ateliers, et des fabriques !... Ah ! oui, ah ! oui, il y en a, de l'argent !

130 Un roulement de berlines, sur les tréteaux, fit dresser les oreilles du gros cheval jaune. En bas, la cage devait être réparée, les moulins avaient repris leur besogne. Pendant qu'il atrelait sa bête, pour redescendre, le charretier ajouta doucement, en s'adressant à elle :

135 — Faut pas t'habituer à bavarder, fichu paresseux !... Si monsieur Hennebeau savait à quoi tu perds le temps !

140 Étienne, songeur, regardait la nuit. Il demanda :

145 — Alors, c'est à monsieur Hennebeau, la mine ?

150 — Non, expliqua le vieux, monsieur Hennebeau n'est que le directeur général. Il est payé comme nous.

D'un geste, le jeune homme montra l'immensité des ténébreux.

155 — A qui est-ce donc, tout ça ? Mais Bonnemort resta un instant suffoqué par une nouvelle crise, d'une telle violence, qu'il ne pouvait reprendre haleine. Enfin, quand il eut craché et essuyé l'écume noire de ses lèvres, il dit, dans le vent qui redoublait :

160 — Hein ? à qui tout ça ? ... On n'en sait rien. À des gens.

165 Et, de la main, il désignait dans l'ombre un point vague, un lieu ignoré et reculé, peuplé de ces gens, pour qui les Maheu tapaient à la veine depuis plus de deux siècles. Sa voix avait pris une sorte de peur religieuse, c'était comme s'il eût parlé d'un tabernacle inaccessible, où se cachait le dieu repu et accroupi, auquel ils dominaient tous leur chair, et qu'ils n'avaient jamais vu.

170 — Au moins si l'on mangeait du pain à sa suffisance ! répéta pour la troisième fois Étienne, sans transition apparente.



Le tabernacle désigne un endroit sacré : chez les Hébreux, c'était un lieu de culte linéaire ; chez les chrétiens, il désigne une pierre amovible dans le chœur de l'église où sont conservés les hosties et le calice de l'eucharistie.

— Dame, oui ! si l'on mangeait toujours du pain, ça serait trop beau !

ZOLA, É. (1885), *Germinal*.

1. Analyser les composantes de l'histoire

1. Dans quel cadre spatiotemporel les événements ont-ils lieu ?
2. Cite deux ou trois thèmes abordés dans cet extrait.
3. Caractérise les personnages mentionnés dans le tableau. Considère pour cela les aspects suivants, quand c'est possible :
 - a) l'état physique ;
 - b) les valeurs ;
 - c) la position sociale (le groupe social auquel appartient chaque personnage, sa position dans la hiérarchie sociale, le sentiment qu'il éprouve vis-à-vis de la « classe » à laquelle il n'appartient pas) ;
 - d) le cercle social : restreint (le personnage fréquente peu de gens et reste dans son groupe social) ou très ouvert (il fréquente beaucoup de personnes, issues de milieux variés) ;
 - e) l'accès à la culture (les pratiques culturelles auxquelles le personnage a accès) ;
 - f) la capacité à évoluer (si le personnage envisage la possibilité de sortir de sa condition sociale).

2. Analyser les caractéristiques de la narration

Dans le récit réaliste, l'auteur, compte tenu de son projet, doit faire le nécessaire pour donner au lecteur l'illusion qu'on l'informe de choses qui ont réellement eu lieu. Pour cela, il privilégie certains choix narratifs.

1. Observe les choix narratifs effectués par l'auteur.
 - a) Quels choix l'auteur a-t-il faits quant au narrateur et à la focalisation ?

Voici une réécriture du texte que tu viens de lire. « Bonnemort expliqua à Étienne qu'on lui recommandait de se reposer et de prendre sa pension. Mais l'ouvrier pensait qu'on voulait le tromper et faire des économies à ses dépens. Il prétendait qu'il était toujours vaillant, même si certains jours ses jambes le faisaient souffrir. »

Pour l'analyse de l'extrait de Germinal :

- 1) Souligne le passage original.
- 2) Quelle est la différence entre le passage original et la réécriture ?

- 3) Selon toi, lequel correspond le mieux au projet de Zola ?

- b) Quels choix narratifs l'auteur a-t-il faits ? Choisis les bonnes propositions.
 - Le narrateur est très présent.
 - Le narrateur est très discret.
 - Le narrateur privilégie les scènes, c'est-à-dire qu'il donne à voir ce qui se fait et entendre ce qui se dit.
 - Le narrateur livre au lecteur les pensées des personnages au moment où elles se forment, en recourant au monologue intérieur.
 - Le narrateur ne fait pas état des pensées des personnages.
 - L'auteur met en œuvre des moyens pour mimer l'oralité.
 - L'auteur donne à entendre un langage formaté, qui ne correspond pas à celui d'une classe sociale précise.
 - c) Compte tenu du projet réaliste mené par l'auteur, ces choix sont-ils judicieux ? Justifie ta réponse.
2. Porte ton attention sur la langue utilisée dans la narration, en particulier les passages surlignés.
 - a) Quel(s) registre(s) de langue l'auteur-narrateur utilise-t-il dans ces passages ?
 - b) L'auteur utilise volontiers la comparaison / métaphore. Qu'est-ce que cette figure met en lumière ?
 - c) Quel regard l'auteur-narrateur porte-t-il sur les personnages ?

3. Caractériser le projet de l'auteur

Sur la base de tes observations, précise le projet de l'auteur :

1. Sur quoi cherche-t-il à attirer l'attention du lecteur ? Choisis les propositions qui conviennent.
 - Sur les rapports sociaux qui régissent son époque ? Sur le regard d'une classe sociale ? (Laquelle ?) Sur une autre ? (Laquelle ?)
 - Sur un thème d'actualité ? (Lequel ?)
 - Sur les caractéristiques d'un milieu (social) particulier ? (Lequel ? Quelles caractéristiques met-il en évidence ?)
 - Sur un métier, une profession ? (Lequel, laquelle ?)
 - Sur les difficultés de la vie quotidienne ?
 - Sur les rapports à l'argent ?
 - Sur les caractéristiques psychologiques ou les défauts des personnages ? (Lesquel(le)s ?)
 - Sur les différences de culture (générale) entre les classes sociales ? (De quel ordre ?)
2. Comment les différents groupes sociaux sont-ils représentés ? Choisis les propositions qui conviennent.
 - Le récit met en présence des personnages issus de tous les groupes sociaux.
 - Le récit focalise l'attention sur un groupe social et l'autre groupe est évoqué par le discours des personnages.
 - Le récit représente les rapports sociaux comme équilibrés.
 - Le récit représente les rapports sociaux comme déséquilibrés.
3. Consulte la notice biographique de l'auteur. Appartient-il à la même catégorie sociale que les personnages (les « héros ») dont il raconte l'histoire ? Explique.
 - a) conservateur ou progressiste ?
 - b) Assure-toi que tu comprends bien ces adjectifs.
5. Liste trois caractéristiques du réalisme que tu peux retrouver dans cet extrait.



Textes Bases de comparaison	Zola, <i>Germinal</i>	Maupassant, <i>Aux champs</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Visite du Louvre</i>	Micheaux, <i>Journal d'une femme de chambre</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Le délirium tremens</i> de Coupeau	Mise en réseau
Composantes de l'histoire I. Cadre spatiotemporel						
2. Thèmes						
3. Personnages (caractéristiques) a) État physique	Lantier	Famille Tinoche & Vallin	Gervaise	Célestine (la narratrice)	Gervaise	Le médecin
b) Valeurs		Couple d'Hubières	M. Madinier			
c) Position sociale						

Textes Bases de comparaison	Zola, <i>Germinal</i>	Maupassant, <i>Aux champs</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Visite du Louvre</i>	Mirbeau, <i>Journal d'une femme de chambre</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Le défilé des trémiens de Coupeau</i>	Mise en réseau
Caractéristiques de la narration 4. Choix narratifs a) Narrateur et focalisation						
b) Choix narratifs						
c) Adéquation au projet réaliste						

Textes Bases de comparaison	Zola, <i>Germinal</i>	Maupassant, <i>Aux champs</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Visite du Louvre</i>	Micheaux, <i>Journal d'une femme de chambre</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Le délirium trémens de Coupeau</i>	Mise en réseau
5. Langue de la narration a) Register(s) de langue						
b) Effet(s) de la (des) comparaison(s) / métaphore(s)						
c) Regard de l'auteur- narrateur sur les personnages						

Textes Bases de comparaison	Projet de l'auteur I. Objet(s) de l'attention	Zola, Germinal L'auteur attire l'attention sur :	Maupassant, Aux champs L'auteur attire l'attention sur :	Zola, L'Assommoir – Visite du Louvre L'auteur attire l'attention sur :	Mirbeau, Journal d'une femme de chambre L'auteur attire l'attention sur :	Zola, L'Assommoir – Le délirium trémens de Coupeau L'auteur attire l'attention sur :	Mise en réseau
2. Rapports sociaux							

Textes Bases de comparaison	Zola, <i>Germinal</i>	Maupassant, <i>Aux champs</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Visite du Louvre</i>	Miboau, <i>Journal d'une femme de chambre</i>	Zola, <i>L'Assommoir</i> – <i>Le défilé des trépassés de Coupaau</i>	Mise en réseau
3. Classe sociale de l'auteur						
4. Conservateur/ progressiste						
5. Caractéristiques du réalisme						

Activité 3

Analyser un autre extrait d'une œuvre réaliste du XIX^e siècle

1. Lire et analyser un autre extrait, en groupe

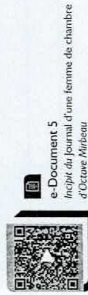
Votre professeur(e) va vous attribuer un extrait par groupe d'élèves. Votre tâche est d'analyser cet extrait comme le précédent, en complétant la partie du tableau qui vous est dévolue.



e-Document 3
Aux champs de Guy de Maupassant



e-Document 4
Extrait de L'Assommoir d'Émile Zola -
La visite du tuteur



e-Document 5
Extrait du Journal d'une femme de chambre
d'Octave Mirbeau



e-Document 6
Extrait de L'Assommoir d'Émile Zola -
Le délinquant témoin de coupable

2. Partager son analyse

Les questions auxquelles vous avez répondu peuvent être autant de bases de comparaison entre les différents textes.

1. Présentez les résultats de votre analyse aux autres groupes de la classe.
2. Complétez le tableau précédent, aux pages 244-255, pour tous les extraits.
3. Ne vous occupez pas de la dernière colonne pour le moment, elle ne vous sera utile que pour l'activité suivante.

Activité 4

Mise en réseau des informations relevées dans tous les extraits

Le tableau complété à l'activité précédente va te permettre de sélectionner les informations pertinentes par rapport aux questions ci-dessous, en vue de rédiger une synthèse.

1. Quelle partie de la population se trouve au cœur des préoccupations des auteurs réalistes du XIX^e siècle ? Fournis une réponse précise.
2. Quelle image donnent-ils de cette classe sociale et des rapports sociaux qu'elle entretient avec l'autre (classe sociale) ?
3. Quels moyens (choix narratifs) utilisent-ils pour servir leur projet ?

1. Exploiter le tableau comme écrit intermédiaire

1. Considère la première base de comparaison (cadre spatiotemporel).
 - a) Analyse les informations répertoriées dans le tableau : comment qualifierais-tu la relation qu'elles entretiennent ?

– Consulte la fiche outil Synthétiser (section B.2.2) pour répondre à cette question.

– Explique ta réponse.

→ Fiche outil, Synthétiser, B.2.2, p.174

- b) La dernière colonne du tableau est intitulée « mise en réseau ».

– Précise ce que signifie ce titre.

– Notes-y le résultat de ton analyse du cadre spatiotemporel effectuée plus haut, au point a) de la question 1.

- c) Ton tableau ainsi complété...

– est essentiel pour la synthèse que tu vas devoir rédiger. Prouve-le.

– constitue un écrit intermédiaire. Explique cette appellation.

2. Poursuis la lecture de ton tableau ligne par ligne (jusqu'à la fin) en vue de compléter la colonne « mise en réseau ».

Activité 5

Observer un exemple de performance attendue et poursuivre la rédaction de la synthèse

1. Observer un exemple de performance attendue

Ci-dessous, tu trouveras le début de la synthèse qui répond à la première question :
« Quelle partie de la population se trouve au cœur des préoccupations des auteurs réalistes du XIX^e siècle ? »

La consigne est de produire un texte d'environ 650 mots (plus ou moins 10 %) pour les trois questions. Observe la façon dont l'élève s'y est pris pour construire le début de sa synthèse, qui répond à la première question.

Au milieu du XIX^e siècle, les écrivains se débourent du romantisme, qui brillait jusque-là. Ils donnent ainsi, ses lettres de noblesse au roman.

Quelle partie de la population se trouve au cœur des préoccupations des auteurs réalistes du XIX^e siècle ? Quelle image donnent-ils de cette classe sociale et des rapports sociaux qu'elle entretient avec les autres ? Quels moyens (choix narratifs) les auteurs utilisent-ils pour servir leur projet ?

*Cela sera mis en évidence par l'analyse de cinq extraits d'œuvres de cette époque : les romans *Germinal* et *L'Assommoir* d'Émile Zola, *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau et la nouvelle *Aux champs de Guy de Maupassant*.*

Les auteurs réalistes du XIX^e siècle choisissent de consacrer leur littérature à des sujets jusqu'à présent mis de côté : les gens du peuple.

Les auteurs analysés inscrivent leurs récits dans des cadres spatiotemporels similaires : tous prennent place au XIX^e siècle, l'époque même à laquelle vivaient leurs auteurs.

*Par ailleurs, que les personnages évoluent à la campagne (comme dans *Aux champs*, *Le Journal d'une femme de chambre* et *Germinal* de Zola) ou, au contraire, en ville (dans *L'Assommoir*), leurs positions sociales sont semblables : ils appartiennent à la classe dominée plutôt qu'à la dominante. En effet, les auteurs des extraits analysés choisissent comme protagonistes des paysans (*Maupassant*), des ouvriers (*Zola*) ou des domestiques (*Mirbeau*).*

(225 mots)

1. Le texte comporte deux parties : quelle est la fonction de la première ?

2. Quelles informations cette première partie comporte-t-elle, concernant...
a) le thème du texte ?

b) la situation de communication ?

c) autre chose ?

3. La deuxième partie comporte la réponse synthétique correcte à la première question de synthèse.

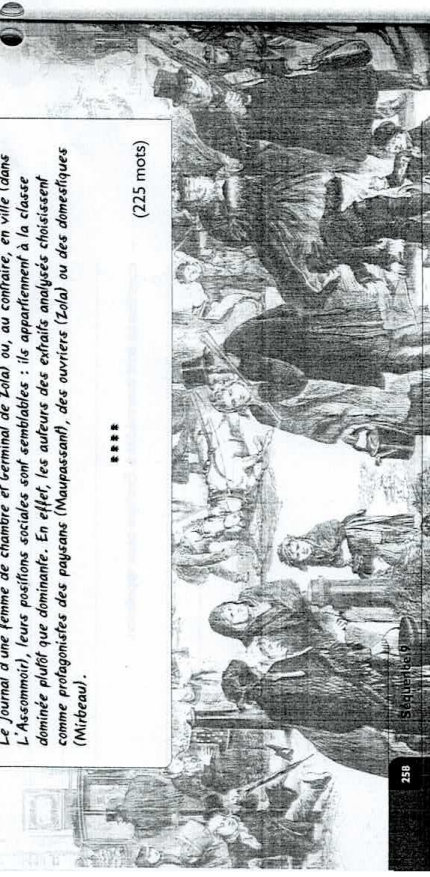
a) Repère, dans le tableau, quelles lignes ont été exploitées pour rédiger cette partie.

b) La réponse est complète. Prouve-le en t'appuyant sur le tableau.

c) Comment expliques-tu que l'ordre dans lequel les bases de comparaison sont traitées ici ne corresponde pas à l'ordre proposé dans le tableau ?

d) La réponse ne se limite pas à la liste des informations contenues dans chaque colonne, mais exprime la relation qui existe entre ces informations.
– Souligne les mots qui prouvent cette observation.
– Conclut : sur quelle colonne du tableau se fonde la réponse synthétique ?

e) La réponse synthétique met-elle en avant les ressemblances ou les différences entre les auteurs ? Pourquoi ?



f) Voici trois énoncés. Coche celui qui n'est pas équivalent à l'énoncé de la réponse synthétique et explique ton choix.

- Certes, les personnages évoluent tantôt à la campagne, tantôt en ville, cependant leurs positions sociales sont semblables : ils appartiennent à la classe dominée plutôt que dominante.
- Même si les personnages n'évoluent pas dans les mêmes lieux (à la campagne comme dans *Aux champs* ou en ville comme dans *L'Assommoir*), leurs positions sociales n'en sont pas moins semblables.
- Les personnages ont des positions sociales semblables : ils appartiennent à la classe dominée plutôt que dominante, mais ils évoluent tantôt à la campagne, tantôt en ville.

g) La réponse synthétique fait explicitement référence aux œuvres sur lesquelles elle s'appuie.

– Est-ce le cas de façon systématique ?

– De quelles façons ?

h) Le texte proposé ici présente une segmentation marquée. Justifie cette affirmation en mettant en évidence les avantages que cela comporte pour le lecteur.

2. Poursuivre la rédaction de la réponse synthétique

Poursuivons ensemble la rédaction en répondant à la deuxième question :

« Quelle image donnent-ils de cette classe sociale et des rapports sociaux qu'elle entretient avec l'autre (classe sociale) ? »

1. Combien de thèmes comporte cette question ? Explique.

2. Pour chacun d'eux, repère les bases de comparaison à traiter.

3. Pour chaque base, consulte la mise en réseau et souligne l'information (ou les informations) à mettre en évidence pour répondre aux deux parties de la question.

4. Détermine l'ordre dans lequel tu présenteras ces informations.

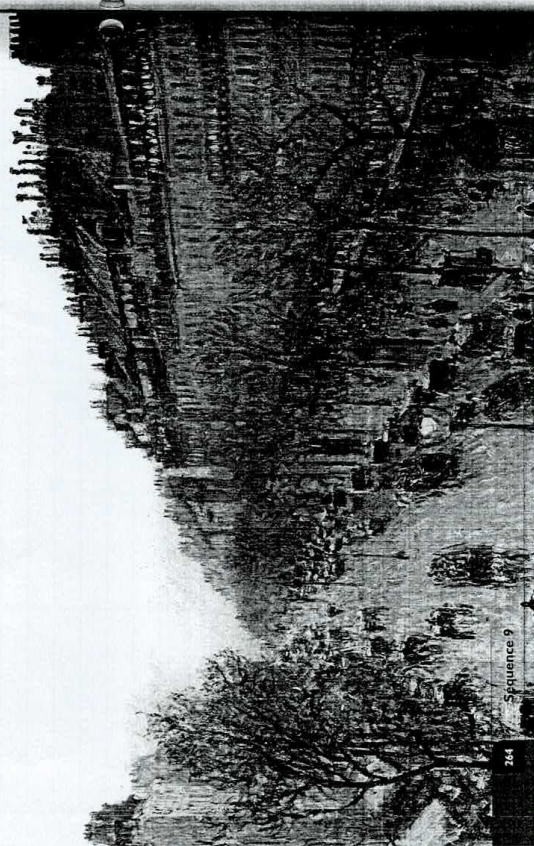
4. S'évaluer entre pairs

Échange ta production avec celle de ton (ta) voisin(e).

- Évaluez chacun la production de l'autre en utilisant la grille d'observation ci-dessous.

	NON RÉALISÉ OU INSATISFAISANT	PASSABLE / SATISFAISANT	BIEN RÉALISÉ
Les informations sont aisément compréhensibles pour un lecteur n'ayant pas eu accès aux textes sources.			
Le texte suit un ordre logique (et regroupe les informations de même ordre ou complémentaires).			
La réponse synthétique est exhaustive.	Plus de deux bases marquent.	Une base manque.	Toutes les bases sont présentes.
La confrontation / mise en réseau est explicite et claire.	Un connecteur est utilisé plus de deux fois.	Un connecteur est utilisé deux fois.	Tous les connecteurs sont différents.

- Communiquez votre évaluation en vous assurant que votre binôme sache comment améliorer sa copie grâce à vos remarques.
- Améliorez votre production en prenant en considération les remarques que vous avez reçues.



Tâche finale

Dans la littérature d'aujourd'hui, une veine très active peut être qualifiée de réaliste. Lis l'extrait (ou les extraits) que ton (ta) professeur(e) t'a attribué(s) et rédige une réponse synthétique de 450 mots aux questions suivantes.

« Quels points communs le roman contemporain qui t'a été attribué présente-t-il avec le courant réaliste du XIX^e siècle ? »
 « Quelles différences peut-on observer entre le projet de cet auteur et ceux poursuivis par les romanciers réalistes du XIX^e siècle ? »

- Lis l'extrait en t'assurant que tu le comprends bien.
- Analyse-le en reprenant les bases de comparaison de l'activité 3 (page 256).
- Toutes les bases ne doivent pas nécessairement être reprises. Sélectionne les bases pertinentes par rapport aux questions.
- Établis un tableau de comparaison, ayant pour objets le courant réaliste du XIX^e siècle et le roman contemporain dont tu as analysé un extrait.
- Envisage les deux questions de synthèse.
 - Quels points communs le roman contemporain qui t'a été attribué présente-t-il avec le courant réaliste du XIX^e siècle ?
 - Quelles différences peut-on observer entre le projet de cet auteur et ceux poursuivis par les romanciers réalistes du XIX^e siècle ?
- Rédige ta réponse synthétique en ne négligeant ni l'introduction, ni la conclusion.
- Soumets ton texte à l'évaluation d'au moins deux de tes condisciples.
 - Améliore ta production.
 - Rends ton texte à ton (ta) professeur(e).



e-Document 7
Extrait de *Leurs enfants après eux*



e-Document 8
Extrait d'un film avec Eddy Bellegueulle



e-Document 9
Extrait de *Jusqu'à la bite*



e-Document 10
Extrait de *Salé gosse*



e-Document 11
Insipide de Rhapsoïdis des oubliés